

VAYIGACH 5774



n°197

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Yéhouda se présente devant Yossef pour demander la libération de Binyamin, se proposant lui-même comme esclave à la place de son frère. Témoin d'une telle loyauté envers leur frère, Yossef révèle son identité à ses frères : « Je suis Yossef », dit-il, « Mon père est-il encore vivant ? ».

Les frères de Yossef sont stupéfaits. Ils sont pris de remords et de honte. Toutefois, Yossef les réconforte : « Ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici », leur dit-il, « mais c'est Hachem. Tout cela a été ordonné d'En-Haut pour nous sauver, ainsi que toute la région, de la famine ».

Les frères retournent précipitamment en terre de Canaan pour annoncer la nouvelle à leur père. Yaakov, fou de joie, descend en Egypte avec ses fils et leur famille soixante dix âmes en tout et retrouve son père après 22 ans de séparation. Sur la route vers l'Egypte, Hachem se révèle à lui et lui promet : « Ne crains pas de descendre en Egypte car je ferai de toi une grande nation ».

Je descendrai avec toi en Egypte et Je t'en ferai remonter ». Yossef accumule les richesses d'Egypte en vendant de la nourriture et du grain pendant la famine. Pharaon donne à Yaakov et sa famille la région de Gochène pour s'y installer. Les enfants d'Israël prospèrent dans l'exil d'Egypte.



Dédié à l'élévation de l'âme de
Avner Nissim Khamous ben Hannah (par Yael Dahan)



UN TRÉSOR DE LA PARACHA

La sainteté de Yossef

Béréchit (44, 18) : « Alors Yéhouda s'avança vers lui, en disant : "De grâce, seigneur !" »

Que signifie "De grâce, seigneur !" ? Yéhouda a parlé ainsi à Yossef :

"Mon nom prouve que je ne crains aucun être humain, car le mot "Yéhouda" contient les lettres du nom de D.ieu. C'est pourquoi je n'ai pas peur de toi, et je crains uniquement mon Créateur qui me soutient et dont le nom Se trouve en moi." Que lui a alors répondu Yossef ? Il lui a apporté une preuve en disant Béréchit (45, 3) : "Je suis Yossef" .

En d'autres termes, "Si, comme tu le prétends, tu ne crains que ton Créateur, sache que je suis Yossef votre frère que vous avez vendu en Egypte. Si tu L'avais craint au moment de ma vente, celle-ci n'aurait pas eu lieu et mon père n'aurait pas éprouvé tant de chagrin pendant toutes ces années."

Alors les frères n'ont pas pu résister à cette remontrance et la vérité les a frappés Béréchit (45, 3) : "Mais ses frères ne purent lui répondre, car il les avait frappés de stupeur".

A ce moment-là, Yossef leur a montré qu'il était circoncis (Béréchit Rabba 93, 3), comme pour leur dire que son nom aussi contenait le nom de D.ieu : en effet, la valeur numérique du mot Yossef correspond à six fois celle du nom de D.ieu.

"Tu peux bien dire "De grâce, seigneur !" puisque, même en me trouvant dans un pays plongé dans la débauche pendant toutes ces années-là, j'ai conservé mon comportement et je n'ai pas porté atteinte à mon alliance, car le seul que je craignais était Hachem. Plus encore, j'ai été envoyé en prison précisément à cause de cette chose-là, car j'ai refusé de fauter avec la femme de Potiphar."

PARACHA : VAYIGACH



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 16h36 • Sortie : 17h48

Villes dans le monde

Lyon	16h38 • 17h46	Nice	16h36 • 17h41	Los Angeles	16h25 • 17h24
Marseille	16h44 • 17h50	Jerusalem	15h56 • 17h16	New-York	16h10 • 17h13
Strasbourg	16h16 • 17h27	Tel-Aviv	16h15 • 17h16	Londres	15h34 • 16h50
Toulouse	16h59 • 18h05	Bruxelles	16h19 • 17h34	Casablanca	17h04 • 18h02



Le livre du Chabbath pour toute la famille
pour le commander : 01 80 91 62 91 ou www.torah-box.com



IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

La pauvreté de Rabbi David de Novardok

Béréchit (43, 15) : « Ils prirent avec eux le double d'argent. »

Le salaire du gaon Rabbi David, Av Beit Din de Novardok, était de trois roubles par semaine, et cela ne suffisait pas à la rabbanit pour nourrir ses enfants. Mais Rabbi David ne voulait pas se plaindre de son maigre salaire.

Elle s'adressa à son mari et lui dit en plaisantant : Avec toute ta connaissance du Rambam, apparemment cela ne suffit pas même pour deux pains (le'hem michné), tu dois donc demander aux responsables de la communauté de doubler ton salaire (kessef michné) (Lehem michné et Kessef michné sont deux commentaires qui portent sur le Rambam). Rabbi David se tut, et la rabbanit comprit qu'il était d'accord pour qu'elle prenne une initiative. Elle se plaignit au responsable de la communauté de l'extrême pauvreté qui régnait à la maison, et celui-ci s'adressa au Rav et lui demanda combien il recevait par semaine. Le Rav répondit : « La semaine où l'on me paye, je reçois trois roubles... »

Le responsable de la communauté fit une enquête et découvrit que le bedeau ne transmettait pas au Rav son salaire toutes les semaines. On le congédia, et à partir de ce moment-là on prit soin que tout le salaire du Rav lui parvienne. Le Rav s'adressa à la rabbanit et lui dit : « Tu vois que tu n'as pas raison, mes connaissances du Rambam sont suffisantes pour un double pain (le'hem michné), et en vérité je n'aurais pas dû demander un double salaire (kessef michné), mais que faire ? Ils prirent avec eux le double d'argent ! »



“ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES”



Rav It'shak David GROSSMAN



AU “HASARD” ...

La loyauté des frères de Yossef

Béréchit (42, 25) : « Leur rendre l'argent, chacun dans son sac... »

Pourquoi Yossef a-t-il rendu l'argent de ses frères ?

Nous le comprendrons au moyen de l'histoire suivante : Rabbi Eitan était un scribe de grande qualité à Bnei Brak. Un jour vint le trouver un juif qui voulait commander un séfer Torah, mais comme il savait qu'il n'avait pas assez d'argent pour la totalité du séfer, il en fit part à Rav Eitan, et convint avec lui que tous les mois il lui achèterait uniquement une page. Rav Eitan accepta, ils convinrent d'un prix et conclurent le marché.

C'était une époque de grosse inflation, et en quelques mois le prix ne couvrait déjà plus les nombreux frais. Le commanditaire, qui craignait le Ciel, arriva chez le scribe et lui demanda... d'augmenter ses prix ! Mais celui-ci, qui ne craignait pas moins le Ciel, ne voulut rien entendre. Nous avons déjà conclu un prix, pourquoi est-ce que je prendrais plus ? Le commanditaire ne trouva aucun repos avant d'avoir convoqué le scribe en din Torah chez le gaon Rav Wozner, pour l'obliger à faire monter ses prix en accord avec le taux d'inflation... C'est la même chose avec notre paracha, Yossef voulait être sûr que ses frères reviendraient en Egypte, c'est pourquoi il a mis leur argent dans leur sac, certain qu'ils ne garderaient pas de l'argent qui n'était pas à eux, mais reviendraient pour le rendre.



LE RÉCIT DE LA SEMAINE

La fierté d'être Juif

Berel Hindrick avait vingt ans quand il fut enrôlé de force, avec son meilleur ami, dans l'Armée Rouge. Dès le début, les deux compagnons décidèrent par tous les moyens de préserver leur judaïsme, en particulier la cacherout.

Effectivement, durant toute cette période, ils ne se nourrissent que de pain, de fruits et de légumes. Ils agissaient ainsi de façon aussi discrète que possible afin de ne pas éveiller la curiosité des autres soldats. Dès qu'on tentait de leur faire goûter les plats de la gastronomie militaire, ils s'éloignaient en inventant toutes sortes de prétextes.

Ils avaient un autre problème à affronter : la prière. La vie dans la caserne était réglementée de façon très stricte et quiconque ne respectait pas les horaires et les ordres se mettait en danger.

Chaque matin, le commandant réveillait les recrues à la même heure, avec des cris : en moins d'une minute, les soldats devaient s'habiller et se mettre au garde à vous.

Pour s'acquitter de la prière du matin, Berel et son ami devaient se réveiller beaucoup plus tôt, bien avant le réveil officiel. Ils se cachaient dans un coin tranquille et priaient sans réveiller leurs camarades. Ils cachaient leurs Téfilines et livres de prière puis retournaient se coucher comme si de rien n'était.

Inutile de décrire leur angoisse chaque matin. De fait, ils risquaient d'être dénoncés, emprisonnés, jugés puis envoyés en Sibérie ou même, pire encore... Cependant, ils s'obstinèrent et réussirent à prier chaque matin : l'un encourageait l'autre et tous deux puisaient de cette expérience matinale le courage et la force pour tenir bon toute la journée.

Un jour, tout bascula : Berel avait oublié de cacher son Sidour, son livre de prières et le prit avec lui dans son lit. Quand le commandant arriva, Berel se leva d'un bond, s'habilla et se mit au garde à vous. L'officier passa devant les soldats debouts près de leurs lits en les toisant de la tête aux pieds. En arrivant devant Berel, il lui jeta un regard, s'apprêta à passer au soldat suivant, mais remarqua alors quelque chose qui dépassait sous la couverture. Quand il tendit la

main pour vérifier la nature de l'objet, Berel sentit son cœur battre à tout rompre.

«Qu'est-ce donc ?» demanda le commandant, soupçonneux en découvrant le livre.

A cet instant, Berel décida que, puisque son secret avait été découvert, il l'assumerait pleinement et revendiquerait son judaïsme avec fierté.

«C'est un livre de prières !» répondit-il d'une voix ferme.

«Et à quoi cela sert-il ?» demanda le commandant sur un ton menaçant.

Malgré son angoisse, Berel fit des efforts surhumains pour garder son calme : «Je m'en sers pour prier Dieu !» répondit-il.

Les yeux du commandant lançaient des flammes ! Il était si furieux que les mots ne parvenaient pas à sortir de sa bouche. Il regardait Berel, puis le Sidour ; il finit par jeter à terre le Sidour d'un air dégoûté : «Je vais t'expédier en Sibérie !». Il respira profondément et se reprit : «Non ! Pas en Sibérie ! Je vais te fusiller !»

Le commandant regarda Berel avec mépris. Ses regards foudroyants étaient autant d'épines plantés dans sa chair. Puis, de menaçants ils se firent dédaigneux : «A quoi bon le faire juger ? Je n'ai aucune envie de m'occuper de lui ! Un sale traître juif ! Je vais l'envoyer vers le commandant en chef, lui ne s'embarrassera pas outre mesure et l'enverra directement en Sibérie ou devant le poteau d'exécution !»

Deux heures plus tard, Berel, son Sidour à la main, se retrouva devant le Commandant en chef. Il avait beau tenter de se dominer, il n'arrivait pas à empêcher son cœur de battre de plus en plus vite.

«Qu'est-ce que cela ?» demanda le Commandant, le visage fermé.

«Un livre de prières, camarade Commandant !»

«Et que fais-tu avec cela ?» continua le Commandant en regardant Berel droit dans les yeux.

Etonné par cette question, Berel répondit : «Je prie !»

«Régulièrement ?»

«Oui !»

«Et en quelle langue ce livre est-il écrit ?»

«En hébreu, la langue sainte !»

«Tu sais lire l'hébreu ?»

«Oui !»

Le Commandant prit le Sidour des mains de Berel et se mit à le feuilleter. Soudain, il leva les yeux et fit signe à Berel de s'approcher. Il murmura à son oreille : «Je t'en prie ! Apprends-moi l'hébreu ! Moi je ne sais pas prier ! Donne-moi des cours et je saurai te récompenser !»

Berel était stupéfait. Son cerveau fonctionnait à toute vitesse ; il se pinça pour être sûr qu'il ne rêvait pas. Peut-être était-ce un piège ? Tandis qu'il réfléchissait quelle réponse donner, il se souvint tout-à-coup du nom du Commandant, un nom relativement répandu dans la communauté juive !

«Avec plaisir !» répondit-il, soulagé.

A partir de ce jour, Berel enseigna au Commandant comment lire l'hébreu et comment prier dans le livre qu'il chérissait tant. En échange, il bénéficia d'un traitement de faveur et, grâce à lui, son ami put aussi voir ses conditions de vie grandement facilitées. Le Commandant obtint pour eux des certificats médicaux leur interdisant de manger de la viande. Par ailleurs, tous les vendredis après-midi, ils étaient envoyés «en mission» dans des villages voisins : là, ils étaient invités à passer Chabbat chez des familles juives accueillantes.

Peu de temps après, le Commandant fut appelé en mission dans une autre région. Il proposa à Berel de l'accompagner et de devenir son chauffeur personnel. Celui-ci refusa, car il ne voulait pas abandonner son ami. Le Commandant partit, non sans avoir ordonné qu'on laisse ses protégés agir comme bon leur semblait.

Qu'est devenu ce Commandant ? Nul ne le sait. Mais Berel fut libéré quelques temps plus tard, de manière miraculeuse et il épousa la sœur de son ami. Tous trois réussirent à monter en Terre Sainte.

Yaakov Hindrick, Bné Brak

*Traduit par Feiga Lubecki
La sidra de la semaine*



UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

Brakha sur du lacté, par erreur... (Rav David Haddad)

Que faire si dans les six heures suivant la consommation d'un aliment carné, on a récité la bénédiction sur un aliment lacté que l'on s'apprête par erreur à manger ?

Si dans les six heures suivant la consommation d'un aliment carné, on a récité la bénédiction sur un aliment lacté que l'on s'apprête par erreur à manger, on en goûtera une portion minimale afin que la bénédiction n'ait pas été prononcée en vain.

(Chout Yé'havé Daat tome IV, chap. 41. Cette règle est due au fait que l'interdiction de consommer un aliment lacté après un aliment carné est d'ordre rabbinique tandis que celle de mentionner le nom divin en vain est d'ordre toranique d'après le Rambam et d'autres commentateurs. A noter que l'auteur du Séfer Birkat Hachem (tome II, chap. 1, alinéa 55) s'oppose à cette opinion).



PERLE `HASSIDIQUE

« Il est interdit de s'attarder sur les questions qui ne possèdent pas de réponses. »

(Rabbi Na'hman de Breslev)

QUIZZ PARACHA

1. Qu'apprenons-nous de Yossef quand il dit à ses frères « montez chez mon père » ?
2. Quels sont les deux signes que les frères ont vus et qui les ont aidés à reconnaître vraiment Yossef ?
3. Pourquoi Binyamin a-t-il pleuré sur le cou de Yossef ?

3. En raison de la destruction du sanctuaire de Chilo qui se trouvait sur le domaine de Yossef et qui sera détruit.

2. Il avait le signe de la Mila et il parlait l'hébreu.

1. Qu'Erets Israël est plus haute que toutes les terres qui l'entourent.

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce numéro :

'Hevrat Pinto, Rav David Haddad, Jonathan Berdah.

Nos partenaires

Juif.org



Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.466.03.32 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com